

RETOUR A BOLLENE

Un film de Saïd Hamich

Télérama

Nassim revient sur les lieux de son enfance accompagné de sa fiancée américaine. Nostalgie, règlement de comptes... un film délicat et sincère.

Scénario classique : un homme revient dans sa ville natale pour se confronter à ceux qui y sont restés. Nassim (Anas El Baz) travaille à Abu Dhabi, il est fiancé à une Américaine qu'il amène à Bollène, dans le Vaucluse. Il veut la voir réagir devant son passé, devant sa famille – même s'il refuse obstinément de revoir son père. Plus elle fait bonne figure, plus il lui en veut, s'emporte et l'agresse. C'est qu'il a des comptes à régler avec les autres et, surtout, avec lui-même. Nassim est un bloc de rancœur qu'il va chercher à justifier au fil de ses brèves rencontres. Certaines ne sont pas très encourageantes : ce prof, homme de gauche qui, faute d'avoir pu résoudre les problèmes de la ville, a basculé dans un mouvement auprès duquel les militants du Front national passeraient pour de dangereux gauchistes. D'autres éveillent en lui de tendres sentiments qu'il croyait depuis longtemps oubliés : ses potes qui font de la musique pour survivre, ou cette ex-copine qu'il a fait souffrir mais qui ne l'a jamais totalement oublié.

Le film est fragile, d'une sincérité émouvante, avec de belles trouvailles. L'affrontement du héros avec sa sœur, qui lui fait mesurer son égoïsme et son arrogance : pourquoi mépriser à ce point des gens dont il a fait partie et qui semblent lui faire honte désormais ? Ou la suite de messages téléphoniques, envoyés à sa compagne, que Nassim efface l'un après l'autre. Dans le premier, il se révèle vulnérable comme il ne l'a jamais été. Dans le deuxième, il se masque un peu, déjà. Dans le dernier, il a rendossé la carapace qu'il croit indispensable à son équilibre, mais qui, un jour, sûrement, le perdra... Tout cela est à peine exprimé, cruellement effleuré.

Pierre Murat

RETOUR A BOLLENE

Un film de Saïd Hamich

Le Monde

À travers le voyage d'un enfant du pays parti vivre ailleurs, Saïd Hamich traite de nombreux sujets qui agitent la France contemporaine et évite les écueils.

Fiancé à une Américaine, Nassim vit et travaille à Abou Dhabi. Cela fait des années qu'il n'est pas retourné à Bollène, sa ville natale du Vaucluse, où vit encore toute sa famille. Il refait le voyage avec sa compagne à l'occasion des fiançailles de sa sœur. Pendant ces quelques jours, il rend visite à des amis d'enfance, croise par hasard son ancien professeur d'histoire tandis que sa mère l'enjoint à aller voir son père qu'il n'a pas croisé depuis des années.

Malgré sa brièveté qui pourrait faire croire à une simple ébauche, *Retour à Bollène* est un film amplement achevé qui parvient à contourner tous les écueils que l'on pensait trouver en chemin. À travers de multiples rencontres se dresse en creux le portrait de Nassim, élève brillant qui a fui une ville qui ne lui offrait rien et désormais gangrenée par la montée de l'extrême droite, mais aussi une famille musulmane pratiquante dans laquelle il ne se retrouve pas.

Si *Retour à Bollène* traite d'un grand nombre de sujets qui traversent et agitent la France contemporaine, ce n'est jamais pour que les personnages deviennent uniquement les ventriloques d'une situation politique et sociale. Chacun parvient ainsi à exister au-delà de la cause ou du « cas » qu'il pourrait incarner. **Du prof d'histoire à la retraite, passé par le communisme et désormais membre de la Ligue du Sud, au père qu'on nous présente d'abord comme infâme, tout le monde est écouté et trouve une occasion de se défendre et d'exister devant la caméra.** Si bien qu'on ne sait plus qui de Bollène ou de Nassim a tort et, comme le veut la morale renoirienne, tout le monde finit par avoir ses raisons.

Murielle Joudet

RETOUR A BOLLENE

Un film de Saïd Hamich



***Retour à Bollène* est le récit lucide, précis, concis, émouvant même, d'un retour impossible et d'un impossible adieu.**

Retour à Bollène est le premier film d'un jeune producteur de cinéma qui a lui-même grandi dans une cité de Bollène, Vaucluse, 14 000 habitants, ville traditionnellement tenue par la gauche qui a viré de bord il y a dix ans, lorsque Marie-Claude Bompard, ex-Front National, en a conquis la mairie sous l'étiquette de la Ligue du Sud fondée avec son mari Jacques Bompard. A l'entrée de la ville, une affiche 4x3 annonce littéralement la couleur ; un clocher, le visage souriant d'une fillette blonde, et ce slogan « Bollène, une ville, une identité ». C'est la première image qu'aperçoit Nassim, au volant de sa belle voiture de location, tandis qu'il revient voir sa famille dans une cité sinistre à la périphérie de la ville. Nassim est transfuge, il est parti, il vit désormais à Abu Dhabi, parle anglais avec sa fiancée américaine, a rompu avec sa famille, avec son milieu, avec Bollène.

Il y a dans le film une forme de rétention qui n'est pas du tout une posture. Le récit chemine vers sa fin – la rencontre avec une figure monstrueuse de père – et vers un épilogue où Nassim laisse un message à sa fiancée, partie pour ne pas être mobilisée par cette guerre qu'il mène contre ses origines et contre lui-même. Nassim enregistre trois versions de ce message, pour finalement ne garder que la plus sommaire, la plus banale : tout le film est un peu comme ça, peu de choses y sont dites mais toutes sont chargées, l'heure n'est plus aux déclarations de principe mais à tout un réseau de gestes, de petits mots, d'attitudes : comment on se parle, comment on se dispose dans une pièce, et que faire aussi de ce qu'il reste malgré tout de tendresse et d'affection.

Retour à Bollène ne ment pas et touche au plus juste en faisant rejouer à son personnage, à chaque scène, la scène de son départ et de son arrachement, ce geste immense, paradoxal et interminable. Geste à la fois lumineux et empoisonné qui signifie de multiples ruptures jamais absolument consommées. C'est autre chose qu'une simple affaire de sociologie des milieux, où l'on pourrait s'opposer de classe à classe, discours contre discours. **C'est bien plutôt l'affaire d'une vie qui s'invente et se recommence à chaque instant à la faveur d'un abandon salvateur, et le film salue avec émotion ce geste-là – le salut par la fuite – dans sa double dimension tragique et vitale.**

Jean-Philippe Tessé

RETOUR A BOLLENE

Un film de Saïd Hamich

Les Echos

Politique, intime, puissant.

La ville de Bollène, dans le sud-est de la France, sous le soleil exactement. Un environnement de rêve pour les habitants ? En aucun cas. Bollène, au contraire, subit de plein fouet certains maux de notre époque : crise sociale, cités gangrenées par la violence et contexte politique vicié par l'omniprésence de la Ligue du Sud, un parti d'extrême droite qui surfe sur le désarroi ambiant. Nassim, la trentaine, a quitté les lieux il y a plusieurs années et a refait sa vie à Abu Dhabi, où il a rencontré sa petite amie, une Américaine issue d'un milieu bien plus favorisé que le sien.

Hanté par une sourde culpabilité, le jeune homme revient passer quelques jours dans la ville de sa jeunesse, accompagné par sa fiancée. Sur place, Nassim retrouve sa mère, qui ne parle que quelques mots de français, ses sœurs, qu'il aime tendrement, et quelques amis qui, au fil des ans, n'ont guère évolué et vivent entre chômage et petits trafics. Nassim pensait avoir bouleversé son existence en quittant Bollène, mais, de retour « chez lui », il s'aperçoit qu'il n'est pas apaisé. Au gré de ses pérégrinations dans la ville, il s'interroge sur son identité, sur son statut social et sur ses relations avec son père, qu'il prétend ne pas souhaiter revoir.

On connaissait jusqu'alors Saïd Hamich en tant que producteur, notamment pour Nabil Ayouch (*Much Loved*) et Walid Mattar (*Vent du nord*). On découvre aujourd'hui le cinéaste avec *Retour à Bollène*, un premier film passionnant qui dépeint la crise existentielle d'un homme aux prises avec ses origines et qui décrit, très loin des clichés, une communauté maghrébine « ordinaire », survivant tant mal que bien dans un environnement qui n'a rien d'aimable. Pour ses débuts derrière la caméra, Saïd Hamich bannit de son vocabulaire de cinéaste la complaisance et la démagogie, mais signe un film dense et épuré qui se distingue par sa lucidité et sa sensibilité à vif.

Pour filmer ce coin du sud de la France sans charme où Nassim dialogue (entre autres) avec ses anciens amis englués dans le mal-être et avec un vieux prof autrefois marxiste et devenu un farouche partisan de l'extrême droite, le metteur en scène privilégie la sobriété, la pudeur et signe une fiction qui rappelle parfois certaines œuvres de Philippe Faucon, l'auteur de *La Désintégration* et de *Fatima*. **Un premier essai atypique qui révèle un cinéaste prometteur.**

Olivier de Bruyn

RETOUR A BOLLENE

Un film de Saïd Hamich

PREMIERE

Un grand film politique, aussi pertinent que sensible.

Pour son premier long métrage, Saïd Hamich (coproducteur du *Much Loved* de Nabil Ayouch) s'aventure sur un terrain ô combien miné : la question de l'identité et des communautarismes. Mais en lieu et place du flot de théories répétées en boucle jusqu'à l'épuisement sur ce sujet, il fait le – bon - choix de le traiter en partant d'une situation concrète. En l'occurrence, le retour de Nassim, trentenaire vivant à Abu Dhabi avec sa fiancée américaine, à Bollène où il a grandi. Un retour aux sources qui ne sera pas de tout repos.

D'abord parce qu'il entretient des rapports complexes avec sa famille, et tout particulièrement son père à qui il n'adresse plus la parole. Mais surtout parce qu'il ne reconnaît pas l'ambiance de cette ville du sud de la France et certains de ses amis d'enfance, contaminés par la montée en puissance de l'extrême-droite et son rejet de la communauté maghrébine à laquelle il appartient. Hamich raconte les tiraillements de cet homme entre ce passé qui l'a construit mais qu'il a fui et ce présent où il se sent étranger à ses origines pour autant de bonnes que de mauvaises raisons.

Rien n'est jamais tout noir ou tout blanc dans ce récit et *Retour à Bollène* séduit précisément par sa capacité à évoluer dans ce gris où se mêlent harmonieusement l'intime et le général, les liens familiaux et les engagements sociétaux. **Et, de fait, à ne jamais s'enfermer dans la pure réflexion cérébrale distante pour oser se confronter à des moments émouvants voire poignants. Le tout en un peu d'une heure orchestrée sans longueur inutile.**

Thierry Chèze

RETOUR A BOLLENE

Un film de Saïd Hamich

STUDIO

**Producteur de *Much Loved* ou encore *Vent du Nord*,
Saïd Hamich réussit brillamment son passage derrière la caméra.
Un film court, allant à l'essentiel, sans fioritures ni effets de manche.**

Nassim, la trentaine, a réussi dans les affaires et vit à Abu Dhabi avec Elisabeth, sa fiancée américaine. Après plusieurs années loin des siens, il revient les voir pour quelques jours à Bollène, dans le sud-est de la France, où il a grandi. Ce séjour sera l'occasion de voir à quel point le fossé identitaire s'est creusé entre lui et ses proches, dans une région minée par la montée en puissance de l'extrême droite. *Retour à Bollène* est un film d'actualité.

On pourrait presque songer à un reportage devant cette évocation d'une région gangrénée par les extrémismes (en l'occurrence la Ligue du Sud, parti créé en 2010 par Jacques Bombard avec plusieurs membres du Front National). Partant de cette matière documentaire, Saïd Hamich réalise pourtant bel et bien une fiction. Réflexion sur l'identité et les communautarismes, le film ne lâche jamais Nassim, étranger parmi les siens.

Les qualités de ce premier long-métrage viennent de son apparente simplicité. Dépouillé à l'extrême, joué par des acteurs inconnus, le film gagne en intensité dans ses silences, qui en disent long, entre le personnage de Nassim et les membres de sa famille, qui semblent appartenir à un autre monde que le sien.

Malgré son minimalisme, *Retour à Bollène* est surtout ce grand film sur les extrémismes qu'un certain nombre de réalisateurs français avaient jusqu'à présent essayé de réaliser, sans jamais réellement y parvenir. Connaissant bien Bollène pour y avoir vécu, le cinéaste livre un récit empreint de vérité, qui tente de comprendre les motivations profondes de ses personnages sans pour autant les juger. **Remarquable et édifiant, le premier essai cinématographique de Saïd Hamich est plus qu'encourageant pour la suite de sa carrière.**

Antoine Le Fur